

Adama



אדמה

Tichri 5785 | N° 121

LE MAGAZINE DU KKL

Tichri 5785 / Septembre-Octobre-Novembre 2024 - N° 121 - 5 €

7 OCT. 2023

22 Tichri 5784

1 AN DÉJ

Photo KKL D.R.



P.4
Comment
gagner une
guerre sans
fin ?



P.6
Une société
israélienne
à jamais
changée



P.14
France et
USA, quel
avenir pour
les Juifs ?



SOMMAIRE

URGENCE ISRAËL AVEC LE KKL

P.3 Des familles du kibboutz Kfar Aza relogées au kibboutz Ruhama avec l'aide du KKL

7 OCTOBRE 2023

1 AN DÉJÀ

P.4 Comment gagner une guerre sans fin ?

P.6 7 octobre, une société israélienne à jamais changée

P.8 Journal d'un civil en Israël (partie 3) : Le Manga

P.10 La guerre multi-fronts met l'environnement à rude épreuve

P.12 Des défis écologiques à relever sur fond de guerre

P.14 Montée de l'antisémitisme... Quel avenir pour les Juifs de France ?

P.16 Manifestations sur les campus américains : quel futur pour les Juifs aux États-Unis ?

ACTUALITÉS DU KKL

P.18 Près de 1.000 hectares de terres agricoles aménagés par le KKL pour les agriculteurs du sud d'Israël

P.18 Le plus grand défi écologique d'Israël : sauver les forêts du Nord !

P.20 La Caravane d'été : l'OSM et le KKL, main dans la main pour l'avenir d'Israël !

P.21 Enseignants du KKL : un séminaire dédié à la responsabilité mutuelle

P.22 Commémorations du 7 octobre en France : tous ensemble !

ADAMA, le magazine du KKL de France, est édité par le Keren Kayemeth Lelsraël - Association loi 1901.

Directeur de la publication : Raymond BUNAN - Comité de rédaction : Daniel BENLOLO - Adva BENZIMRA - Lynda BIGIELMAN - Mickael DAHAN - Laurence KIMAN - Nolwenn SERRE-PARIS - Robert ZBILI. Conception : jewdecom.com / F. MÉDIONI 06 82 02 81 90. Impression : AM PLUS, 93260 Les Lilas Commission paritaire: N° 0728G79279 - ISSN 1621 - 8590 Crédits photos : KKL-JNF archives photos, sauf mention contraire - L'éditeur décline toute responsabilité en cas de perte, détérioration ou non-retour des documents qui lui sont confiés. Il se réserve le droit de refuser toute demande d'insertion sans avoir à motiver son refus. La citation de marques, noms de firmes, d'associations, institutions, etc. est faite sans aucun but publicitaire. Ce mailing comprendra les éléments suivants : Adama, et une lettre accompagnatrice et un calendrier.

KKL de France : 11 rue du 4-Septembre, 75002 Paris
Tel. : 01 42 86 88 88 - mail : info@kkf.fr - www.kkl.fr



ÉDITORIAL

Chers amis du KKL de France,

1 an déjà ! 1 an déjà depuis ce samedi 7 octobre, 6h29 du matin, à l'aube, en ce jour de Chabbat, jour de Simha Torah en Israël, où l'indicible, l'impensable, l'impossible s'est produit.

Plusieurs milliers de terroristes des forces "Nukhba" du Hamas accompagnés de civils gazaouis entrent en Israël. Leur objectif est de semer l'horreur et la désolation en tuant, violant, massacrant, brûlant le maximum de Juifs. Ce plan macabre et diabolique a été préparé dans le plus grand secret depuis plusieurs années. La volonté du Hamas est génocidaire : tuer le plus de Juifs, tous sans exception, sans pitié !

Ce 7 octobre est un "jour de Shoah". 1.189 Israéliens (dont plusieurs dizaines d'étrangers) perdront la vie ce jour-là. 810 civils, 313 soldats et 66 policiers et agents de sécurité. Si l'on compare ce chiffre de victimes à l'échelle de la France, ce serait presque 9.000 Français qui auraient perdu la vie en une seule journée.

Depuis cette date funeste, le Keren Kayemet Lelsraël est aux côtés du peuple d'Israël. Grâce à votre soutien permanent, et ce dès les premiers jours, nous avons agi pour apporter secours et réconfort aux victimes.

Le temps de la reconstruction est désormais venu et nous avons lancé de grands chantiers permettant aux habitants des kibboutzim de la bordure de Gaza de pouvoir retrouver un logement dans un environnement similaire. C'est aussi la réhabilitation de terres agricoles pour permettre la reprise des cultures et des récoltes dans cette région si touchée.

Le temps de la commémoration de la date anniversaire du 7 octobre approche. Le KKL de France appelle à un grand rassemblement de solidarité avec le peuple d'Israël et pour réclamer la libération de tous les otages le dimanche 6 octobre dans l'après-midi à Paris.

Cet événement a le soutien de toutes les institutions communautaires, des organisations sionistes, des mouvements de jeunesse et de tous les collectifs militants créés depuis le 7 octobre.

Nous vous attendons nombreux le 6 octobre à Paris et dans toutes les villes en région où des commémorations auront lieu. Nous vous adressons, chers amis du KKL de France, à vous et à tous vos proches, nos vœux de douce et belle année, emplie de bonheur, de santé, de paix, de réussite pour cette nouvelle année 5784, et que nous soyons tous inscrits dans le Livre de la Vie et nous rajoutons le vœu que cette année apporte au peuple d'Israël la paix et la sécurité.

Chana Tova Oumetouka !

Daniel BENLOLO
Délégué Général du KKL de France

Docteur Robert ZBILI
Président du KKL de France



LES FAMILLES DU KIBBOUTZ DE K FAR AZA ONT TOUT PERDU. LE KKL LEUR OFFRE UN NOUVEAU FOYER AU KIBBOUTZ RUHAMA

Avant le 7 octobre, Kfar Aza était une belle communauté, un kibboutz où vivaient et travaillaient environ 700 personnes, côte à côte, dans des maisons entourées de pelouses vertes et de fleurs.

Après les massacres du Hamas, qui ont tué ou kidnappé plus de 10% des 700 habitants du kibboutz, les survivants ont été déplacés et sont depuis dispersés dans tout le pays. Cependant, depuis quelques mois, le KKL de Jérusalem s'efforce de leur offrir un nouveau foyer, également dans un kibboutz pour ressouder la communauté en attendant qu'ils puissent retourner à Kfar Aza.

Début juin, le KKL a commencé à développer un important projet de logements pour les 115 familles du kibboutz Ruhama, situé à 23 kilomètres à l'est de Kfar Aza. Le projet est entièrement financé par l'institution environnementale.

Ce qui rend ce projet inhabituel, ce n'est pas seulement son ampleur, mais aussi sa mise en œuvre rapide. Michelle Paryinti, ingénieure en chef du bâtiment et des infrastructures du KKL, a expliqué que son organisation a décidé de raccourcir le calendrier de construction déjà accéléré de 10

à 4 mois. Il y a 2 mois, des bulldozers et des engins de terrassement ont commencé à déblayer 365.000 m³ de terre pour préparer la zone à la construction. Actuellement, les fondations sont en cours de préparation et bientôt, les premiers bâtiments préfabriqués en béton arriveront au kibboutz Ruhama. "Ce sera un véritable quartier", explique Paryinti, "avec des routes, des espaces verts et des chemins."

L'objectif du projet est de fournir un logement immédiat aux familles de Kfar Aza, dispersées dans tout le pays depuis plusieurs mois. Il est prévu qu'elles restent au kibboutz Ruhama pendant 2 ans jusqu'à ce que de nouveaux logements permanents soient construits à Kfar Aza.

"Les habitants de Kfar Aza ont vécu un terrible incendie et ont perdu des êtres chers, tandis que de nombreux autres ont été blessés et d'autres ont été kidnappés par le Hamas", a déclaré Paryinti. "La communauté doit se tenir à leurs côtés et le KKL de Jérusalem leur apportera une solution. Il investit des ressources pour qu'ils puissent profiter d'une vie paisible et agréable dans leurs maisons temporaires au kibboutz Ruhama. La responsabilité mutuelle que nous avons en Israël nous oblige à agir en



leur nom." Elle ajoute qu'aucun projet dans l'histoire du KKL et de l'État d'Israël n'a été développé à un rythme aussi rapide. "Le KKL a compris ce qui était nécessaire et a fait appel à ses meilleurs ouvriers pour créer le projet en 4 mois."

Elle ajoute que 40 véhicules d'ingénierie sont utilisés pour le projet, qui est mis en œuvre par une équipe de 60 à 70 ouvriers. "Un projet comme celui-ci, qui prendrait normalement 2 ans, est terminé en quatre mois. Le KKL de Jérusalem sait gérer cela ces choses et il est prêt à aider à réhabiliter la région de la bordure de Gaza. Nous sommes prêts à venir, à aider et à donner de nous-mêmes." 🌱



www.kkl.fr

BULLETIN D'ABONNEMENT AU MAGAZINE

À retourner au Keren Kayemeth Lelsraël - 11 rue du 4-Septembre, 75002 Paris

☎ 01 42 86 88 88

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code Postal / Ville _____ / _____ E-mail _____

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR 5 NUMÉROS : 25€
PRIX RÉDUIT (ÉTUDIANTS, PERSONNES SANS EMPLOI) POUR 5 NUMÉROS : 15€

Par chèque à l'ordre du KKL

Par carte bancaire N° : _____

Date d'expiration : _____

Cryptogramme (3 derniers chiffres au dos de la C.B.) _____

Type de carte _____

7 OCTOBRE 2023

1 AN DÉJ



UN AN APRÈS LE 7 OCTOBRE :

COMMENT GAGNER UNE GUERRE SANS FIN ?

Après presque un an de guerre sur sept fronts – Gaza, Cisjordanie, Liban, Syrie, Irak, Iran et Yémen, sans oublier les projets d'attentats à l'étranger – ni Israël, ni ses ennemis dans la région ne sont en position de remporter une victoire.



Par Gil Mihaely, directeur de la revue *Conflits*

Un constat que l'attaque lancée par le Hezbollah le 25 août dernier, et dont l'effet recherché a été fortement ému par l'opération préemptive de Tsahal, n'altère d'un iota. Pour Israël, c'est un problème. C'est même le problème ! La stratégie israélienne était toujours fondée sur deux principes : les guerres doivent être courtes, menées sur le territoire de l'ennemi et finir par une défaite claire et nette des ennemis. C'était le cas en 1948, 1956, 1967 et en 1973. Entre les guerres, événements bien définis dans le temps et portant un nom ("Indépendance", "Suez", "Six jours"...), Israël menait une infinie "petite guerre entre les guerres" routinière, pour protéger ses frontières et empêcher les attentats. Donc, des décennies de violence incessante à basse intensité, ponctuées par des explosions

de violence rares, courtes et massives. Or, depuis le 7 octobre 2023, Israël est obligé de mener une guerre longue, de moyenne intensité, qui se déroule partiellement sur son territoire. Cette manière de faire la guerre a été choisie et imposée avec succès.

Faute d'une victoire décisive, quel bilan peut-on tirer après onze mois de guerre ? Commençons par là où tout a commencé, la bande de Gaza. Au moment où ce texte est rédigé, on ne sait pas encore si les négociations pour une trêve et un échange de prisonniers contre les otages vont aboutir. Cependant, sur le terrain, les opérations menées par Tsahal depuis octobre 2023 ont dégradé très fortement les capacités militaires du Hamas. À la grande surprise de la milice islamiste, Israël a montré une grande détermination. Malgré les otages, les pressions des États-Unis, malgré les débats à l'intérieur

de la société israélienne et les critiques de la communauté internationale, le rouleau compresseur de Tsahal a mis en exécution, avec méthode et patience, une série d'opérations coordonnées qui ont eu pour résultats l'élimination de quelques 50% des combattants du Hamas et de près de 90% des roquettes en sa possession. Les pertes parmi les cadres supérieurs du Hamas sont encore plus lourdes, y compris au plus haut niveau (Ismail Haniyeh et Mohammed Deif). 22 de ses 24 bataillons territoriaux ont été durement touchés et leurs capacités de commandement, de contrôle et de soutien logistique sont très dégradées. De nombreux tunnels et infrastructures souterraines ainsi que des ateliers de fabrication d'armes et de roquettes ont été également détruits. Enfin, depuis la reprise du "couloir de Philadelphie" et la destruction de tunnels sous la frontière égyptienne, Israël arrive à priver la milice palestinienne de sa source principale d'approvisionnement en armes, munitions et matériels militaires. Ce mélange d'usage de la force dans la durée, de renseignements de qualité (grâce au contact direct avec la population gazaouie) et d'asphyxie logistique, est en train de créer une nouvelle donne. L'enjeu maintenant est de le "monétiser", c'est-à-dire négocier une sortie de crise qui ne permettra pas au Hamas de "se refaire".

Au nord, le Hezbollah continue de tenir tête à Tsahal, démontrant des capacités militaires importantes dont certaines, notamment ses drones, posent un véritable défi à Israël. Là aussi Israël, non sans difficulté, a relevé l'épreuve d'un long conflit à moyenne intensité. Et là aussi, la milice chiite et ses alliés à Téhéran ont sous-estimé la ténacité et l'endurance de la société israélienne. Sur ce front, la stratégie israélienne est à deux niveaux. Politique d'abord : depuis le retrait de l'armée au mois de mai 2000, Israël prive la milice chiite de son prétexte de lutte contre l'occupation israélienne du sud Liban. En même temps il rappelle aux Libanais le prix exorbitant d'une guerre (démonstration faite en 2006) et utilise pour cadre diplomatique la résolution 1701 du Conseil de Sécurité de l'ONU (appelant au désarmement de tous les groupes armés et rappelant la nécessité pour le Liban d'exercer un contrôle gouvernemental plein et entier de la souveraineté nationale). La crise actuelle a, très probablement, contribué à élargir les fissures entre le Hezbollah et la majorité des Libanais, et à grignoter la légitimité de la milice pro-iranienne d'agir au nom du Liban et au service de ses propres intérêts. Il est intéressant de noter dans ce contexte le silence assourdissant du régime de Bashar El Assad, pourtant bénéficiaire de l'aide apportée par le Hezbollah au prix d'importants sacrifices. A Damas, la défaite du Hamas, qui est avant tout une émanation des Frères Musulmans (ennemis jurés d'Assad), n'est pas une mauvaise nouvelle. Si les Iraniens ont pardonné au Hamas son soutien à l'opposition syrienne, Assad est plus rancunier. Ce pilier politique de la stratégie libanaise d'Israël est doublé d'un pilier militaire : en attendant une guerre sans limite avec le Hezbol-

lah (déclenchée par l'Iran ou par la milice chiite comme en 2006), il faut ralentir la montée en puissance de la milice autant que faire se peut, sans provoquer une guerre. Ainsi, depuis plus d'une décennie, l'aviation israélienne frappe en Syrie des transferts, de l'Iran vers le Hezbollah, de munitions de précisions et de matériel nécessaire pour rendre plus précises les roquettes dont la milice chiite dispose déjà. Dans ce contexte, la décision du Hezbollah de se joindre au Hamas en lançant une guerre limitée contre Israël, aurait créé une opport-

unité stratégique : très vite, il s'est avéré que Téhéran ne souhaitait pas que sa protégée libanaise se lance dans une guerre sans limite. Car le 7 octobre a permis à l'Iran de modifier à son avantage son rapport de force avec Israël. Souhaitant garder cet avantage, elle préfère éviter de le mettre en danger dans une confrontation directe avec Israël, voire avec les États-Unis. Ainsi, après avoir évacué une partie de sa population d'une zone proche de la frontière libanaise, Israël pouvait se permettre de frapper des cibles jusqu'alors "immunisées" par l'équilibre de dissuasion avec la milice chiite, et dégrader systématiquement les moyens militaires du Hezbollah au sud de la rivière Litani, d'éliminer ses cadres et combattants (plus de 400 miliciens chiites tués depuis le 8 octobre 2023), et de temps en temps attaquer des cibles stratégiques plus au nord (Baalbek) et même à Beyrouth (élimination du numéro 2 du Hezbollah, Fouad Choukr).

Officiellement, la position du Hezbollah est "même pas mal". Cependant, la milice est

sous pression. Les villages chiites du Sud, son fief historique et la base de sa force et sa légitimité, sont durement

touchés et l'économie en souffre terriblement. Plus généralement au Liban, le mécontentement monte car la guerre perturbe de plus en plus un quotidien déjà difficilement supportable à cause de la faillite de l'Etat. Une vidéo publiée récemment par le Hezbollah, dévoilant ses impressionnantes infrastructures souterraines, n'a pas tardé de susciter des réactions négatives de la part des Libanais, outrés par cette débauche de moyens au service d'une cause étrangère dans un pays à terre. Et ce n'est pas sa réponse à l'élimination de Choukr qui améliorera la cote du Hezbollah au sein de la population libanaise. Israël se trouve donc dans une configuration inédite face à des ennemis non-étatiques, matériellement et mentalement résilients. Grâce à la révolution technologique de ces deux dernières décennies, ils sont dotés de systèmes réservés jusqu'à récemment uniquement à certains États. Israël a de nombreux atouts mais, au-delà de la puissance militaire, trois éléments pèseront plus que tous les autres dans ce nouvel environnement stratégique : la résilience et l'endurance de la société, les performances de l'économie et la profondeur stratégique, c'est-à-dire l'alliance avec les États-Unis. 🌱

DEPUIS LE 7 OCTOBRE 2023, ISRAËL EST OBLIGÉ DE MENER UNE GUERRE LONGUE, DE MOYENNE INTENSITÉ, QUI SE DÉROULE PARTIELLEMENT SUR SON TERRITOIRE.

7 OCTOBRE 2023

1 AN DÉJ

7 OCTOBRE

UNE SOCIÉTÉ ISRAÉLIENNE À JAMAIS CHANGÉE

Tag sur un mur de Haïfa : *Hope* (espoir en anglais)

Cette année, Roch Hachana tombe quelques jours seulement avant la première date d'anniversaire de cette journée cauchemardesque du 7 octobre 2023. Un an après, les blessures n'ont toujours pas cicatrisé. Le peuvent-elles seulement ? La société israélienne vit au jour le jour, au rythme des alertes rouges, des missiles tirés quotidiennement depuis Gaza, le Liban et le Yémen, et des otages, trop peu nombreux à être rentrés à la maison, morts ou vivants.



Par Charlotte Guimbert

Les attaques du 7 octobre 2023 perpétrées par le Hamas ont coûté la vie à 1.200 victimes (civiles et militaires), fait plus de 7.500 blessés et 252 otages. Depuis le début du conflit, plus de 330 soldats de Tsahal sont tombés au combat. Ce nombre ne cesse d'augmenter. Le deuil semble impossible.

Pourtant, depuis la création de l'État d'Israël, le pays a connu de nombreuses guerres. Néanmoins, celle-ci revêt un caractère exceptionnel à la fois par sa durée et par la brutalité des événements du 7 octobre, qualifié de *"pogrom des temps modernes"* par la rédaction de l'hebdomadaire français Le Point, ou de *"jour de Shoah"* par Amir Ohana, Président de la Knesset. Depuis l'incursion terrestre de l'armée israélienne dans l'enclave palestinienne fin octobre 2023,

les combats continuent à la fois pour neutraliser le Hamas et ses infrastructures et pour tenter de retrouver les derniers otages. Cette mission est particulièrement complexe.

Dix mois après les attaques du 7 octobre, la société israélienne apparaît de nouveau divisée. Les anciennes querelles cristallisées autour de la réforme du système judiciaire refont surface sur la question des négociations, de l'arrêt des combats et du retrait de Gaza. Des manifestations ont régulièrement lieu pour pousser le pouvoir politique à accepter un cessez-le-feu.

C'est dans ce climat tendu que les citoyens israéliens continuent à vivre. Et si le quotidien semble, à première vue, avoir repris tous ses droits, en y regardant de plus près, on remarque très distinctement les stigmates laissés par une année chaotique.

ISRAËL : PAYS DE LA RÉSILIENCE ?

Israël a toujours été décrit comme un modèle de résilience en raison de sa capacité remarquable à surmonter les défis et les adversités. Depuis sa création en 1948, ce petit État a su faire face à de nombreux conflits et tensions régionales tout en bâtissant une société dynamique et innovante. La résilience d'Israël se manifeste non seulement dans sa défense nationale considérée comme robuste, mais aussi dans son économie florissante, particulièrement dans les secteurs de la haute technologie et de l'innovation.

Malgré des environnements politiques et sécuritaires souvent instables, Israël a développé un système éducatif secondaire de pointe et une infrastructure solide, attirant des investissements internationaux et des talents du monde entier. Cette capacité à se relever et à prospérer face à l'adversité est un témoignage de la détermination et de l'ingéniosité du peuple israélien.

Le 7 octobre remet-il en question cet incroyable don du peuple israélien à se réinventer sans cesse ?

LES CONSÉQUENCES ÉCONOMIQUES DU CONFLIT


Après le 7 octobre, les dépenses publiques ont fortement augmenté, tant pour le budget sécuritaire et militaire que pour reloger les nombreuses familles du pourtour de Gaza, soudainement sans abri. Quelques mois plus tard, les familles à la frontière du Liban ont connu la même situation, les forçant à quitter leurs maisons pour des zones plus sûres.

Par ailleurs, 360.000 réservistes, représentant 10 % de la population active et 15% des employés du secteur technologique, ont été mobilisés pour la défense du pays, entraînant un ralentissement significatif des entreprises israéliennes pendant plusieurs mois. Le PIB d'Israël a ainsi diminué de 19,4% au quatrième trimestre 2023. La croissance économique, initialement prévue à 3,5 % pour 2023, s'est stabilisée à 2%, comparée à une croissance de 2,5% en pleine pandémie de Covid-19. Selon le bureau central des statistiques d'Israël, la guerre a directement affecté la consommation des ménages, avec une baisse de près de 27%.

En raison de la pénurie de main-d'œuvre et de l'absence de travailleurs palestiniens et thaïlandais, les secteurs de l'agriculture et de la construction ont été sévèrement touchés. Outre le ralentissement de leurs activités, les agriculteurs ont subi des pertes importantes, notamment dans la production de fruits et légumes. Dès le mois de novembre, à la suite d'un appel à l'aide généralisé des agriculteurs, les Israéliens se sont mobilisés en participant à des récoltes à travers le pays. Cette mobilisation s'est élargie avec l'arrivée de volontaires étrangers, notamment des Français via le KKL, venus en Israël pour soutenir les agriculteurs.

La détérioration de l'économie israélienne a conduit l'agence Moody's à abaisser la note de la dette souveraine d'Israël de A1 à A2, avec une perspective négative. Malgré cette baisse, la note A2 continue de refléter la perception d'Israël comme un émetteur sérieux et fiable. Cependant, cette décision de Moody's met en évidence des inquiétudes concernant les défis économiques actuels du pays, bien que son statut général reste relativement solide. Les conséquences de cette dégradation pourraient affecter la confiance des investisseurs, nécessitant des mesures de

redressement pour inverser cette tendance négative et rétablir la note précédente.

Le quotidien israélien Globes a souligné que le coût de la guerre pourrait atteindre 67 milliards de dollars, soit environ 27.000 dollars par habitant. Un tel fardeau économique pourrait peser lourdement sur l'économie israélienne dans les années à venir. Selon Globes, cette charge financière pourrait aggraver les défis économiques actuels, compromettant la capacité du pays à investir dans des secteurs essentiels comme les infrastructures, la santé et l'éducation, rendant plus difficile le redressement de la note de la dette souveraine récemment abaissée par Moody's. Pour conclure, il est important de souligner que l'économie israélienne montre des signes de résilience, avec une croissance prévue à 2% pour 2024, selon la Banque d'Israël. Bien que ce taux soit inférieur à ceux des années précédentes, il reste supérieur à celui de certains pays européens en récession. De son côté, le taux de chômage reste faible, à 3,2% en juin 2024. 

DES CONSÉQUENCES SUR LES JUIFS DE DIASPORA : LE CAS DE LA FRANCE

Dès le lendemain du 7 octobre, des manifestations ont éclot contre la riposte israélienne dans de nombreux pays et notamment occidentaux. Les manifestations les plus virulentes ont certainement eu lieu sur les campus américains, écartant *de facto* les étudiants juifs, des groupuscules les interdisant même d'accéder à certaines parties des campus.

En France aussi, le conflit entre Israël et Gaza a eu des répercussions directes sur la population juive. Selon le ministère de l'Intérieur, les actes antisémites sont passés de 436 en 2022 à 1.676 en 2023.

D'autre part, d'après une enquête de l'Ifop pour l'antenne française de l'American Jewish Committee (AJC), 94% des Français de confession juive estiment que l'antisémitisme a augmenté au cours des dix dernières années, une hausse de 21 points par rapport à 2022. La même enquête révèle que 35% des 18-24 ans considèrent qu'il est normal de s'en prendre aux Juifs en raison de leur soutien à Israël.

Dans ce contexte d'augmentation de l'insécurité des Juifs de France, beaucoup décident de faire leur Alyah. Depuis début janvier 2024 et malgré le contexte de guerre, plus de 300 Français ont sauté le pas en rejoignant la terre promise. Selon l'Agence Juive, environ 11.000 Juifs du monde entier seraient montés en Israël entre le 1er janvier 2024 et la mi-mai 2024. Parmi eux, 70% sont originaires de Russie, 700 sont d'Europe occidentale et moins de 500 d'origine américaine.

L'année 2024 pourrait ainsi connaître de nouveaux records d'Alyah...





JOURNAL D'UN CIVIL EN ISRAËL (PARTIE 3)

LE MANGA

Ecrivain franco-israélien, Olivier F. Delasalle habite dans le désert du Néguev, à Be'er Sheva. Il tient un journal depuis le début de la guerre, qu'il publie chaque soir sur X : @ofdelasalle. Le recueil des cent premiers jours, intitulé *Journal d'un civil israélien*, est disponible sur Amazon.



Par Olivier F. Delasalle

Je prends le train pour la première fois depuis des mois pour aller à Tel Aviv. Depuis combien de temps je ne suis pas sorti de Be'er Sheva ? Six mois peut-être. Le vendredi, il n'y a qu'un train par heure. Je suis obligé de prévoir large si je veux être certain d'attraper celui de 8h57. Le bus arrive vite, il met à peine dix minutes pour aller à la gare. Je suis en avance. Pour une fois, j'ai le temps de m'asseoir et de prendre mes marques.

Dans le hall, il y a un grand panneau avec les photos des otages, un panneau qui doit être là pratiquement depuis le début. Je me demande si les gens qui prennent le train tous les matins le voient encore, ou s'il a fini par devenir un élément du décor, un élément tragique, certes, mais un élément que l'on a fini par intégrer et qui fait partie de la nouvelle "normalité".

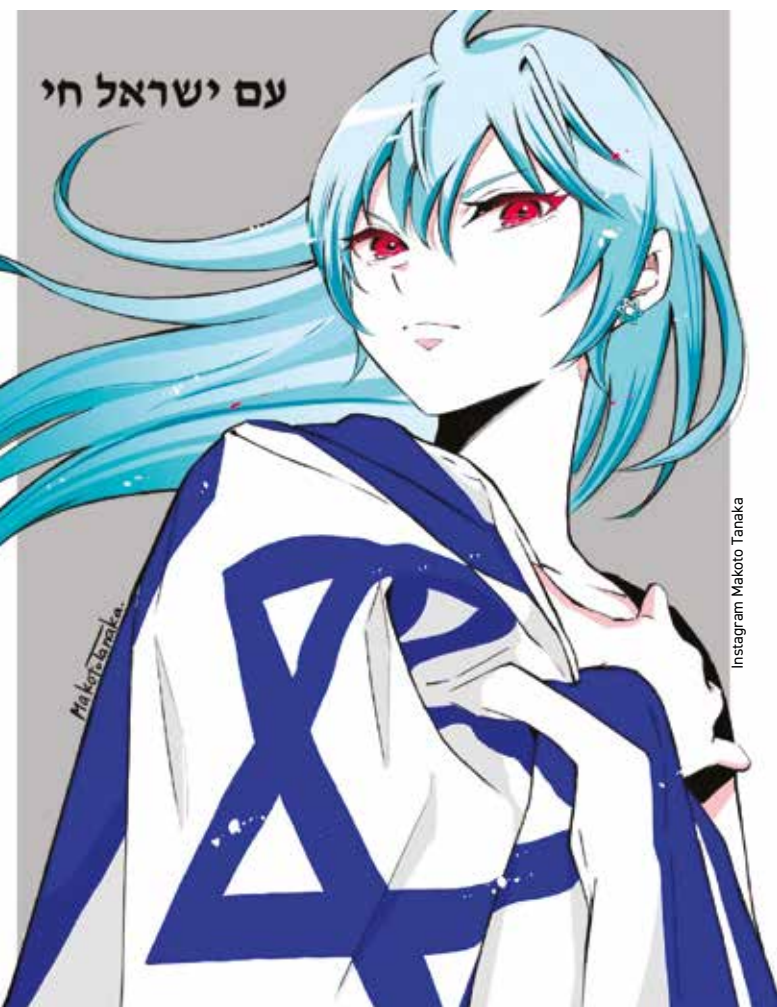
Je m'assieds face aux voies. Je regarde les nouvelles et je le regrette aussitôt. Je suis les informations par le biais de plusieurs canaux, que je croise ensuite pour avoir une idée globale de ce qu'il se passe. Ça marche plutôt bien, mais, depuis deux-trois jours, j'ai l'impression de voir deux réalités juxtaposées qui semblent provenir de deux films différents. Dans la première, les Iraniens se sont calmés. D'après un article du *Yediot Aharonot*, la visite de l'ancien ministre russe avait pour but (je paraphrase légèrement) de leur dire de prendre une grande inspiration et d'aller faire un tour avant de déclencher une guerre mondiale. Et aujourd'hui on lit qu'ils chercheraient une porte de sortie. Dans la seconde, les Iraniens ne se sont pas du tout calmés et préparent une attaque imminente. Ils vocifèrent beaucoup, ce qui, au Moyen-Orient, n'indique pas grand-chose. Plus inquiétant : les Américains continuent à amener des avions et des armes dans la région. Ils semblent très, très énervés de l'attaque contre leur base en Irak.

On nous dit que les réunions du cabinet de guerre ont lieu dans un bunker, qu'une attaque iranienne pourrait durer plusieurs jours, et que la frontière nord est au bord de l'ébullition. Dans les centres médicalisés près de la frontière, les patients les plus dépendants sont en cours d'évacuation. Et on apprend que des plans sont établis pour construire un camp de réfugiés dans le Néguev en cas de conflit à grande échelle.

Deux tableaux fort différents, deux futurs radicalement opposés. Et pendant ce temps-là, je suis dans le train pour Tel Aviv, une sorte de voyageur de Schrödinger, à me demander quelle réalité va se matérialiser dans les heures qui viennent.

Je profite du trajet pour lire, bercé par le roulis du train. Ici et là, on entend les passagers discuter. De temps en temps, quelqu'un ouvre la porte qui sépare les wagons. Le vent s'engouffre et couvre les conversations. Une fois arrivé, je marche pour aller à mon rendez-vous. J'essaie de me détendre un peu, de profiter de la ville, de me changer les idées.

On ne voit la guerre nulle part, mais sa trace est partout. Sur le mur d'un chantier de construction, il y a des affiches, défraîchies, battues par le vent, parfois réduites à quelques fragments qui ne tiennent que grâce à de vieux bouts de scotch. Ailleurs, des rubans jaunes. Ailleurs, un homme à vélo passe avec un t-shirt qui dit "ramenez-les maintenant".



Instagram Makoto Tanaka

Je passe par un marché de plein air, je slalome entre les gens qui viennent faire leurs courses de Chabbat dans le supermarché en bas de chez eux, je croise des familles qui se promènent avec leurs enfants. Tel Aviv comme d'habitude. Tel Aviv vivante, animée, encombrée de travaux et de terrasses de café. Tel Aviv comme un vendredi matin, comme n'importe quel vendredi matin, alors que tout autour de nous, résonne le grondement lointain des tambours de guerre.

Vers midi, j'arrive à la cinémathèque de Tel Aviv, un grand bâtiment un peu biscornu à la façade grise et rouge. Devant, quelques stands. En ce moment, se tient le festival d'animation de Tel Aviv. Raison de ma présence aujourd'hui. Je viens assister à la conférence d'une amie que j'ai rencontrée grâce à X/Twitter. A l'époque où je m'y suis vraiment mis, j'ai commencé à suivre des gens qui avaient les mêmes centres d'intérêt. D'autres franco-israéliens, qui partageaient leurs points de vue et leurs histoires d'olim. Des auteurs qui habitent en Israël. Et, étant donné que je continuais à étudier plus ou moins la langue, des comptes de Japonais qui vivent en Israël ou qui s'intéressent à Israël. De quoi faire une "TL" aussi polyglotte que désordonnée.

C'EST COMME ÇA QUE J'AI RENCONTRÉ MAKOTO TANAKA, qui est auteure de mangas. Son centre d'intérêt depuis quelques années ? Israël et El Al, auquel elle a consacré un livre. Depuis le début de la guerre, elle est devenue l'une des principales voix pro-Israël sur le Twitter japonais. Inlassablement, elle aide à maintenir la voix des otages dans l'actualité, et à montrer ce qu'il se passe réellement ici, contre la propagande de nos ennemis.

La conférence débute à l'heure, ce qui, en Israël, est pratiquement un miracle. Makoto commence en hébreu et continue en japonais, qui est traduit, peu à peu, par une interprète, en hébreu. Je suis assis au premier rang ; les langues commencent à se mélanger sérieusement dans mon esprit. Mais je suis surpris de constater qu'entre le japonais, dont je comprends 70% du message, et l'hébreu, où j'en comprends à peu près autant mais pas aux mêmes endroits, je comprends à peu près 100% du début de la conférence. Du début, parce que la fatigue s'installe vite et mes performances linguistiques diminuent alors que l'heure passe.

Makoto raconte, avec beaucoup de sincérité et d'humour, comment elle, mangaka professionnelle, a découvert la culture israélienne. Son premier contact s'est fait grâce à une série sur Netflix.

Fascinée, Makoto commence à lire, à se documenter, et finit par apprendre l'hébreu. Petit à petit, elle rencontre la communauté israélienne du Japon, en particulier via l'ambassade. Elle réalise plusieurs mangas courts qui se déroulent en Israël. Et,



Instagram Makoto Tanaka

c'est ainsi, qu'en décembre, on lui propose de raconter l'histoire de Noa Argamani. Le manga a fait parler de lui jusqu'en Israël. Le *Yediot Aharonot* lui avait consacré un article en dernière page dans son édition du week-end le 7 juin. Nous avons installé le dessin dans notre salon. Le samedi soir, en allumant notre téléphone après Chabbat, nous avons découvert qu'elle avait été libérée, avec quatre autres otages, dans des circonstances dignes d'une série. Aujourd'hui est un jour particulier au Japon : le 9 août commémore le bombardement de Nagasaki. Makoto raconte qu'elle a grandi en partie à Hiroshima. Quelqu'un lui demande si l'histoire de la Shoah est enseignée au Japon. Elle réfléchit et dit que c'est enseigné comme un fait historique parmi d'autres, mais que, à Hiroshima, étant donné l'histoire si particulière de la ville, il y a peut-être une meilleure compréhension.

Le Japon et Israël semblent être deux pays diamétralement opposés, mais nos deux cultures partagent énormément de choses. Nos deux pays sont par exemple parmi les rares à avoir complètement intégré la modernité technique tout en ayant conservé ses traditions ancestrales. Mais surtout, nos nations portent chacune la mémoire d'un événement historique unique qui s'est produit pendant la Seconde Guerre mondiale. Ce sont des traumatismes avec lesquels nous devons vivre tous les jours, mais dont nous essayons de partager la mémoire et les leçons avec le reste du monde. Ces temps-ci, alors que les Iraniens essayent d'obtenir l'arme nucléaire, avec comme objectif affiché de détruire Israël, on se demande si le monde écoute vraiment.

La conférence se termine en retard : la culture israélienne reprend ses droits. Quelqu'un vient pour nous pousser dehors. Tout le monde traîne. L'organisatrice peste. *"Allez, allez, vous pouvez parler dehors, il y a un autre film qui commence" !*

Je me dépêche d'aller à la gare. Je dois prendre le dernier train pour Be'er Sheva avant Chabbat et retrouver mon cher Néguev. Les menaces iraniennes semblent encore suspendues autour de nous. Au moins, si quelque chose arrive, je serai à la maison. 🌿



Instagram Makoto Tanaka

1 AN DÉJ 

Depuis début 2024, 57% des parcs, réserves naturelles, forêts et champs ont brûlé, au Nord, suite aux attaques du Hezbollah. En médaillon, une roquette du Hamas dans un champ de blé.

LA GUERRE MULTI-FRONTS MET L'ENVIRONNEMENT À RUDE ÉPREUVE

En guerre sur plusieurs fronts, Israël doit faire face à la destruction de routes, de résidences et d'habitats naturels, maîtriser les feux de forêts, accompagner la gestion des déchets et des eaux usées des sites de manœuvres de l'armée, protéger la biodiversité et localiser des centaines de chiens errants parfois atteints de la rage. La sécurité du pays en dépend.

 Par Esther Amar

Toute guerre a des impacts sur la nature et les infrastructures. Malgré les conflits auxquels Israël fait face sur plusieurs fronts (Gaza, Judée-Samarie, frontière du Liban, Golan...), la préservation de l'environnement reste un paramètre vital pour l'avenir du pays. Le 20 juillet dernier, l'Autorité de la nature et des parcs a présenté un bilan national des espaces touchés par les attaques de roquettes et drones par le Hezbollah : depuis début 2024, plus de 25 hectares de parcs, de réserves naturelles, de forêts et de champs ont brûlé. 14 hectares ont brûlé au Nord, soit 57% de la superficie totale touchée. Environ 8 hectares ont brûlé dans tout le Golan. Plus de 63 % des incendies dans cette région ont frappé des réserves naturelles et des parcs nationaux. En Haute-Galilée, environ 4,6 hectares ont été incendiés. Selon Adrien Estève, chercheur en science politique *"s'attaquer à la nature environnante de l'ennemi peut faire partie d'une vraie stratégie de destruction dans le conflit lui-même"*. Le Alma Education and Research Center dirigé par Sarit Zehavi, basé près de Kyriat Shmona, effectue une veille constante sécuritaire du Nord d'Israël. Elle indique par exemple que, du 21 au 23 juillet, *"le Hezbollah, proxy de l'Iran, a lancé un barrage de plus de 200 roquettes et drones suicides chargés d'explosifs sur Israël, blessant soldats et civils, provoquant des feux de forêt et de bâtiments, répandant des substances inflammables et contami-*



nant les sols et l'eau". Les sauveteurs de Zaka décrivent une population choquée et terrorisée par le spectacle de maisons en feu et *"des enfants qui tremblent dans leurs lits"*. Les pompiers israéliens travaillent jour et nuit avec l'Autorité des parcs et de la nature, l'armée, la police, des habitants des kibboutz et d'autres organisations, pour maîtriser les incendies aggravés par les vagues de chaleur. Plus de 300 pompiers du KKL équipés de dizaines de camions citernes, luttent contre les flammes pour protéger les écosystèmes et l'environnement. De plus, l'inhalation de fumée met en danger les réservistes et toutes les équipes impliquées.

BILAN PARTIEL

Au Nord, des routes ont été percées pour permettre le passage de véhicules blindés dans des zones naturelles dont certaines ne pourront pas être restaurées. La cartographie recense des fissures routières notamment dans le Hermon, à l'est et à l'ouest de la Haute-Galilée. De la paille est disposée sur certaines routes où des espèces envahissantes risquent de proliférer, d'autres voies seront goudronnées pour augmenter le trafic de véhicules militaires. Au centre, dans quelques réserves endommagées, la restauration se fera de manière naturelle. La plupart des points de rassemblement de l'armée dans le district Centre et le district Sud, se situent surtout sur des zones agricoles. La réserve naturelle de Karmia (juste

au-dessus de la bande de Gaza) a été endommagée par un incendie et par la circulation des véhicules blindés. Au Sud, les dégâts sont importants dans la zone du kibboutz Beerli, le long du Nahal Gerar et du Nahal Hashur, près de la frontière de Gaza et dans les zones agricoles. Certains sites situés hors des réserves naturelles et des parcs nationaux peuvent être restaurés. Mais la restauration des cours d'eau et des corridors écologiques nécessite une action pluridisciplinaire.

COOPÉRATION

Pour anticiper les catastrophes écologiques, l'Autorité de la nature et des parcs recommande d'associer des experts en environnement le plus en amont possible aux décisions de l'armée et du ministère de la Défense. Une gageure car le déploiement des forces exige la confidentialité. Cependant, même en période de combats, des opérations peuvent être effectuées impliquant l'Autorité de la nature et des parcs, le KKL-JNF, les services de sécurité, l'agence Takuma créée après le 7 octobre (budget de 19 milliards de shekels), le ministère du Tourisme et les conseils régionaux. Diverses actions peuvent être menées en parallèle : cartographie des zones touchées grâce à la télédétection ; restauration de réserves naturelles, parcs nationaux et corridors écologiques (passages reliant des espaces naturels comme les haies, les cours d'eau, les talus...); nettoyage des terrains militaires ; construction de réseaux d'évacuation des déchets en milieux ouverts ; accompagnement lors d'installations de systèmes de défense aux frontières en vue de protéger les centres urbains et les routes et lors de la création d'infrastructures sur les territoires touchés par la guerre.

LE DANGER DES CHIENS ERRANTS

Israël subissait déjà une prolifération massive de chats destructeurs de la biodiversité, et d'autres espèces invasives comme les sangliers, les chacals ou les corbeaux qui s'alimentent grâce aux nombreux déchets organiques des zones agricoles. Voici que s'ajoute un nouveau fléau : des centaines de chiens errants entrés dans le pays après l'écrasement de la barrière en fils barbelés de Gaza par les terroristes. L'autorité de la nature et des parcs mène une campagne d'information sur le terrain pour éviter aux soldats d'être mordus par des individus infectés par la rage ou qu'ils puissent être soignés rapidement. Elle appelle aussi à leur élimination en coopération avec le ministère de la Protection de l'Environnement, le KKL-JNF, le ministère de l'Agriculture et Takuma... Dans la région d'Arad, à Nahal Kina, des habitants ont tenté de s'en débarrasser en disposant des aliments empoisonnés qui ont tué 15 aigles, soit 8% des aigles en Israël. Reste à identifier si une invasion de chiens est constatée aussi au Nord.

DÉSINFORMATION SUR ISRAËL

La guerre d'usure du Hezbollah en Israël constitue un véritable écocide qui devrait être jugé comme crime de guerre et crime contre



Flickr - © IDF - Image d'archives

Les plus de 1.000 kms de tunnels de Gaza ont un impact sur l'écologie.

l'humanité. Mais les attaques de dizaines de roquettes Grad et de drones, les forêts et champs incendiés, et le déplacement de dizaines de milliers d'habitants du Nord, ne suscitent aucune indignation parmi la communauté internationale. Bien au contraire, lors de ses ripostes pour faire reculer le Hezbollah et ramener la sécurité au Nord du pays, l'état hébreu est accusé de pratiquer "la politique de la terre brûlée au Liban sud". Autre accusation contre les opérations militaires à Gaza : selon l'ONU, l'enclave serait recouverte de plus 40 millions de tonnes de débris qui nécessitent "un budget de 500 à 600 M\$ sur quinze ans pour dégager le terrain, et la construction d'immenses sites d'enfouissement sur plusieurs hectares". En revanche, l'ONU n'a rien trouvé à redire au réseau de tunnels de plus de 1.000 km construits par le Hamas, accumulant sous terre des millions de tonnes de béton et de métaux, parfois sous la nappe phréatique, un véritable crime environnemental.

Bien que des soldats tombent tous les jours pour défendre leur patrie, Israël est également fustigé à cause de la situation sanitaire. Les tests effectués sur les eaux usées montrent la présence d'une souche du poliovirus dans les eaux stagnantes à Deir al-Balah. En cause : l'arrêt des stations de pompage d'eaux usées faute de carburant, combiné aux montagnes de déchets et débris, provoque une crise sanitaire. Mais à qui la faute ? Dès janvier 2024, Ronen Bar, directeur du Shin Bet, avait alerté sur le fait "que le Hamas détourne entre 60% et 70% de l'aide humanitaire, de l'alimentation, des médicaments et du carburant, exposant sa propre population aux pénuries et aux épidémies".


SENSIBILISATION

Cette année, le ministère de l'Environnement a décidé de soutenir les activités destinées au grand public impactées par la "guerre du 7 octobre" grâce à un budget de 14 millions de shekels. Idit Silman, ministre de la Protection de l'Environnement, a appelé les organisations à soumettre leurs projets dans divers domaines : crise climatique, déchets, recyclage, réduction de la pollution atmosphérique et innovation environnementale. Ces aides permettront de développer diverses actions : conférences, séminaires, ateliers, formations professionnelles, programmes éducatifs et création de sites web. 🌱



Rejet d'usines en Israël

DES DÉFIS ÉCOLOGIQUES À RELEVER SUR FOND DE GUERRE

Dans un contexte de guerre multi-fronts, l'État d'Israël prend du retard dans plusieurs domaines : l'adaptation au réchauffement climatique, la gestion des déchets, la pollution de l'air, la biodiversité, la transition énergétique, le gaspillage alimentaire... En revanche, le secteur des greentech israéliennes est en plein essor.  Par Esther Amar

RÉCHAUFFEMENT ! Selon le service Copernicus, "la température moyenne mondiale de juillet 2023 à juin 2024 a été la plus élevée jamais enregistrée, soit 1,64°C au-dessus de la moyenne préindustrielle 1850-1900". La température des océans, qui recouvrent 70 % de la Terre, s'accroît. Le Moyen-Orient se réchauffe presque deux fois plus vite que le reste de la planète, et les vagues de chaleur avec leurs effets associés, déshydratation, coups de chaleur, impact sur la taille des foetus... font désormais partie du quotidien des Israéliens. Dans son rapport "Tendances climatiques et événements extrêmes d'ici à la fin du XXI^e siècle", le service météo israélien a montré que ces 30 dernières années, la température a augmenté d'environ 0,6°C par décennie par rapport à la moyenne mondiale (0,22°C par décennie). Dans la région de la mer Morte et de la Arava, le stress thermique moyen devrait s'aggraver d'ici la fin du siècle. Pour l'INSS (université de Tel Aviv), "il faut d'urgence adapter le pays au réchauffement climatique car il s'agit d'une question de sécurité nationale".

RÉSILIENCE NUTRITIONNELLE

Les quelque 931 millions de tonnes de denrées alimentaires jetées dans le monde (PNUE 2019) par les ménages, la distribution et la restauration, produisent entre 8 et 10 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre. En Israël, des millions de tonnes de pro-

duits alimentaires sont jetés chaque année et l'instauration d'une journée nationale n'a pas ralenti la tendance. En 2022, les pertes s'élevaient à 2,6 millions de tonnes, 23 Mds de shekels dont 8 Mds de produits comestibles envoyés à la poubelle, soit un quart du panier alimentaire. De plus, "les dommages causés par la chaleur aux cultures ont grimpé à plus de 30 millions de shekels en juin 2024, contre 3 millions en 2022", selon Kanat, fonds d'assurance des dommages agricoles. En période de guerre et de perte de main d'œuvre, la réduction de ce gaspillage est devenue cruciale. Solutions : produire mieux et gérer mieux les ressources ; investir pour combler les inégalités ; acheter uniquement la quantité nécessaire et utiliser les restes de façon créative ; prioriser l'agriculture locale ; et surtout, interdire de jeter les aliments encore consommables.

GESTION DES DÉCHETS

Chaque mois, un Israélien moyen produit à lui seul environ 54 kg de déchets. 6,19 millions de tonnes de déchets municipaux (dont une quantité massive d'ustensiles à usage unique en plastique) et commerciaux sont produits chaque année en Israël.

7,3 millions de tonnes de déchets de construction sont produits par an dans le cadre de rénovations et de constructions. Quelque 80 % des déchets finissent en décharge ou à l'incinérateur. Mais les décharges saturent pour des raisons administratives et de concentration du marché.



La gestion des déchets reste un problème

Conséquences : la "police verte", principal bras armé du ministère de la Protection de l'Environnement, peine à quantifier le nombre de décharges sauvages en augmentation constante. L'entreprise Veridis, suspectée de mise en décharge illégale de déchets organiques, a récemment défrayé la chronique.

ESPÈCES INVASIVES

En Israël, 400 cas de fièvre du Nil occidental ont été diagnostiqués. Cette épidémie évolutive peut entraîner une paralysie partielle, voire le décès de personnes âgées ou immunodéprimées. Pour le Pr Michal Chowers, infectiologue au centre Meir, "il faut pulvériser des insecticides massivement et exiger une forte coordination entre les ministères de l'Environnement et de la Santé et les collectivités". Par ailleurs, en Galilée, des prélèvements ont montré des dizaines d'espèces d'amibes dans le lac et les sources alentour. La plupart des amibes aident au recyclage des nutriments. Mais l'amibe mangeuse de cerveau (*Naegleria fowleri*), à l'origine du décès d'un jeune homme qui s'était baigné dans le lac, pourrait proliférer à cause du réchauffement climatique et doit donc être surveillée.

BIODIVERSITÉ EN DANGER

Le contrôleur de l'Etat, Matanyahou Englman, a dénoncé à plusieurs reprises l'inaction de l'Etat Hébreu face à l'effondrement de la biodiversité (environ 89% des écosystèmes ont décliné), et des "progrès insuffisants" pour atteindre 14 des 19 objectifs du traité de la Convention internationale sur la diversité biologique. Le contrôleur fustige aussi l'impréparation au séisme dans cette région au croisement de quatre plaques tectoniques : Sinaï, Arabie, Nubie et Anatolie. Plus de 80.000 bâtiments en Israël sont menacés d'effondrement en cas de séisme de grande ampleur. En juillet dernier, l'Institut géologique d'Israël a enregistré un séisme d'une magnitude de 3,7 sur l'échelle de Richter près de la mer Morte, avec des secousses ressenties dans la région de Jérusalem et plusieurs zones au sud. Il faut donc accélérer la mise à niveau des bâtiments.

PICS DE POLLUTION DE L'AIR

Israël subit régulièrement des pics de pollution du fait de sa proximité avec des zones désertiques, les émissions des transports et de l'industrie et la combustion de charbon par les centrales électriques, même si l'exposition a baissé grâce à la loi sur la qualité de l'air, paramètre inclus dans "l'indice de la qualité de vie" depuis décembre 2023. La santé publique est menacée : les particules fines pénètrent en profondeur dans les poumons, passent la barrière sanguine et peuvent obstruer les artères, provoquer des migraines, des AVC, des crises d'asthme et un faible poids à la naissance. Pour Jonathan Eikenbaum, directeur de Greenpeace

Israël, "l'indice IQAIR montre qu'Israël dépasse de 3,5 fois les recommandations de l'OMS et doit réduire rapidement la pollution de l'air par les particules".

UN DOSSIER EXPLOSIF

Le projet d'augmentation en mer Rouge du nombre de pétroliers en provenance des EAU (projet Katza-Red-Med) est revenu sur le dessus de la pile. Ce projet, suspendu sous la précédente ministre de l'Environnement, pourrait décupler les risques de marée noire en cas d'accident ou d'attaque des houthis. Les ONG et habitants d'Eilat et le secteur du tourisme le jugent inadmissible et sont vent debout.



Cargos en mer Rouge

TRANSITION ÉNERGÉTIQUE ET INVESTISSEMENTS

"L'ouverture récente du marché de l'électricité à la concurrence est une excellente nouvelle pour les énergies renouvelables", a déclaré Yikki Neuman, PDG de Doral Energy lors d'une conférence organisée par Calcalist et la Bank Leumi à New York. En effet, cette grande réforme de l'économie israélienne, aussi importante que la réforme du téléphone cellulaire, va permettre de casser le monopole de *Hevrat Hahachmal* et d'abaisser le coût des factures de 15 à 20%. Par ailleurs, afin de promouvoir la production d'énergies renouvelables en habitat résidentiel, le ministère de l'Énergie, le KKL-JNF et le Forum israélien de l'énergie ont lancé le projet "Soleil pour tous", un guide destiné aux collectivités locales pour réduire le coût de la vie et atteindre les objectifs en matière de production d'électricité verte. Le nombre de start-ups israéliennes spécialisées dans les technologies climatiques avait bondi de 13% en 2022 avant la crise de la high tech. Selon le rapport de décembre 2023 de l'organisation PLANETech et de l'Autorité israélienne de l'innovation, 784 start-ups de Climate tech (environ 17,4% des sociétés high tech récemment créées) dans divers secteurs (énergie propre, agriculture verte, protéines alternatives, infrastructures hydrauliques, recyclage, matériaux innovants, déchets, résilience alimentaire, mobilité durable) ont levé 2,27 Mds\$ en 2022. Le cabinet PricewaterhouseCoopers a calculé que "14 cents de chaque dollar investi dans la high tech israélienne vont au secteur climatique, contre 10 cents dans le reste du monde". Près de la moitié des investissements et des fonds de capital-risque séduits par les Climate tech israéliennes proviennent de l'international. Ces cinq dernières années, les sociétés israéliennes de Climate tech ont reçu 8,5 Mds\$ d'investissements. Une sacrée performance ! 🌱

* Voir Adama N° 112

1 AN DÉJÀ 

MONTÉE DE L'ANTISÉMITISME...

QUEL AVENIR POUR
LES JUIFS DE FRANCE ?

S'inscrivant sur le fond de la crise d'identité d'un judaïsme français toujours en porte-à-faux dans une société postmoderniste en pleine mutation, les événements politiques des derniers mois - résultats électoraux inquiétants, manifestations virulentes d'antijudaïsme et d'antisionisme pro-palestinien, zigzags de l'Elysée vis-à-vis d'Israël - accompagnés de l'expression d'une judéo-phobie pulsionnelle sur la scène publique ont accru la défiance des communautés juives face aux institutions de la République. Dans ces conditions d'instabilité, que pourrait réserver l'avenir aux Juifs de France ?



Par Richard Darmon, journaliste à Jérusalem et expert en géopolitique

L'ampleur de la vague actuelle d'antisionisme, d'antisémitisme, d'antijudaïsme et de judéophobie pulsionnelle - tous étroitement mêlés - qui déferle dans les grands pays occidentaux et notamment en France depuis presque un an suite aux terribles événements du 7 octobre 2023, est sans précédent et elle n'est pas près de s'arrêter...

Une photo stupéfiante prise en juin dernier au marché du boulevard Richard Lenoir à Paris pourrait à elle seule résumer toute la situation et ses dangers potentiels : on y voit de dos quelqu'un d'âge moyen en train de faire ses courses en se tenant debout devant un étal de fruits. Sur son tee-shirt noir estampillé d'un petit drapeau palestinien, on peut lire la proclamation de foi suivante écrite en lettres blanches : "L'humanité a cessé d'exister à la naissance d'Israël". Un programme clairement génocidaire appelant à éradiquer Israël de la surface de la terre - pour faire "revivre" le monde ! - qui s'affiche donc ainsi de manière presque banale au dos d'un Parisien anonyme faisant ses courses...

RECRUESCENCE DES DÉCLARATIONS ET ACTES ANTI-JUIFS

Les faits parlent d'eux-mêmes pour donner la mesure de cette poussée de haine d'Israël et des Juifs qui perdure encore à un haut niveau, comme si le 7 octobre et ses conséquences avaient ouvert les vannes d'une déferlante anti-israélienne et anti-juive sans égale...

Ainsi en France, une récente enquête du CRIF a-t-elle révélé que

1.676 actes antisémites ont été commis dans l'Hexagone en 2023, dont 60% contre des personnes et 12% dans les établissements scolaires. Or, depuis janvier 2024, on recense entre 350 et 450 actes antisémites mensuels, soit une hausse de plus de 300% par mois par rapport à 2023, mais en fait 1.000% d'augmentation annuelle par rapport à 2022-2023 ! Des chiffres d'autant plus alarmants que l'on sait très bien qu'en France, de nombreux Juifs subissant ces incidents (insultes, menaces et même agressions) préfèrent ne pas en faire état à la police ou à la presse et ne sont donc pas du tout pris en compte dans ces statistiques déjà assez accablantes... Ce qui donne une sombre idée sur l'ampleur réelle de ce tsunami anti-juif qui déferle au quotidien !

"PALESTINISME" ET "WOKISME" SÉDUISENT UNE JEUNESSE DÉSORIENTÉE !

"Après les trois âges de l'opposition et de la haine des Juifs que furent pendant des siècles - suite à la destruction du Temple de Jérusalem et au début de l'exil des Juifs - tout d'abord l'antijudaïsme religieux chrétien, puis l'antisémitisme européen de l'époque de l'Emancipation, suivi par l'antisionisme né pendant la Guerre froide et fabriqué par le KGB, explique le philosophe et sociologue israélien francophone, Shmuel Trigano, voilà qu'émerge désormais à grande échelle et de manière globale ce nouveau "palestinisme". Ce vaste mouvement, plein de compassion pour la "souffrance des

victimes des Juifs”, déferle maintenant en Occident et notamment en France. Il est relayé et amplifié par l'idéologie post-moderniste du “wokisme”, partie des Etats-Unis. Elle prône “l'intersectionnalité de toutes les causes anticolonialistes et anti-blanches de tous les opprimés de la Terre” !”. Et Trigano de préciser : “Ce mouvement aux slogans simplistes à l'emporte-pièce n'est pas sans rappeler ceux du marxisme révolutionnaire des années 1960 et 1970. Or, il est probable qu'il ne va pas s'éteindre de sitôt car il est devenu aujourd'hui un pôle central de ralliement et de mobilisation de centaines de milliers et même de millions de jeunes Occidentaux perdus et désorientés, voire écerclés...”.

“En diaspora, explique quant à lui le linguiste et socio-psychologue français, Jean-Claude Milner, les intellectuels et les gouvernants européens doivent reconnaître qu'ils ont pour l'instant perdu la bataille contre “la judéophobie pulsionnelle” développée depuis des décennies par l'immigration arabo-musulmane. Il leur faut donc accepter de reprendre à zéro leurs analyses et leurs arguments contre cette nouvelle forme d'antisémitisme en lançant une longue et vaste offensive contre le “palestinisme” et le “wokisme”.

L'ISLAMISME PROGRESSE, LES JUIFS DOIVENT SE FAIRE PLUS DISCRETS...

Alors qu'on recensait déjà en 2002 quelque 80 “territoires perdus de la République” (titre du livre publié cette année-là par l'historien Georges Bensoussan et son équipe de sociologues) où la police n'osait plus entrer et où l'ordre républicain était sans cesse bafoué, ce chiffre de quartiers de banlieues des grandes villes françaises où règnent la pire violence, les trafics de drogue gérés par des clans mafieux est passé deux décennies plus tard à plus de 500 !

Dûment planifié et organisé par les stratèges de l'islamisme – notamment ceux de la confrérie des Frères musulmans – ce phénomène à la fois sociologique et démographique de pénétration de l'islam en France et en Europe va inévitablement accentuer la marginalisation et la solitude assez dramatiques des Juifs de l'Hexagone, une tendance aggravée par l'importation du conflit israélo-palestinien en France.

Cette “mise à l'écart” qui avait déjà été amorcée après l'attentat de la rue Copernic (1980), celui de la rue des Rosiers (1982) et de la profanation du cimetière juif de Carpentras (1990), s'est encore aggravée ces dernières années avec l'émergence d'un autre phénomène inédit jusque-là : un nouvel antiracisme... antisémite aussitôt devenu antisioniste ! Puis il y eut la tuerie de l'école juive de Toulouse (2012) et celle de l'Hyper Casher à Paris (2015) – la France étant le pays d'Europe où l'on assassine le plus de Juifs depuis la Shoah, sans parler des meurtres de Sébastien Sellam, d'Ilan Halimi, de Mireille Knoll ou de Sarah Halimi, tués parce que juifs.

Malheureusement, de récentes enquêtes d'opinion réalisées en 2024 ont montré qu'entre un quart et un tiers de la population française estime toujours que “les Juifs ont trop de pouvoir, notamment dans les médias”. Et ce, même si paradoxalement 67% des Français estiment qu'Israël ne devrait pas accepter un cessez-le-feu à Gaza sans la libération de tous ses otages.

Alors que le sanglant massacre du 7 octobre, perpétré par le Hamas dans le pourtour de Gaza contre des milliers de Juifs israéliens, n'a fait que justifier l'idéologie des partisans de l'islamisme partout

dans le monde, c'est une évidence que l'écrasante majorité des déclarations et actes antisémites perpétrés en France depuis onze mois ont été le fait des membres de l'immigration arabo-maghrébine.

Si bien qu'on peut d'ores et déjà entrevoir les quatre tendances et évolutions qui marqueront l'avenir à terme des Juifs de France :

1/ des regroupements communautaires géographiques à des fins sécuritaires dans les quartiers et banlieues moins peuplés par l'immigration maghrébine (notamment en région parisienne). Ce qu'on appelle “l'Alyah interne”, un phénomène qui a déjà commencé.

2/ La poursuite des départs - surtout chez les jeunes et certaines familles - vers d'autres pays (dont Israël), puisque plus de 50.000 Juifs de France ont déjà quitté l'Hexagone lors des deux dernières décennies.

3/ Une tendance à la “marranisation” ou “invisibilisation” (selon Georges Bensoussan) des communautés juives dont les membres se feront désormais plus discrets - y compris sur la scène privée - en arborant moins souvent en public les signes extérieurs de leur judaïsme (mezouza, kippa, noms juifs, etc.). Ce qui marquera la fin en France des illusions sur le “vivre ensemble” et le “judaïsme dans la Cité”.

4/ L'accentuation du phénomène de l'assimilation avec déjà plus de 60% de mariages mixtes (un taux qui risque de s'aggraver avec le temps) et de perte progressive du “signe juif”. 🌳



Apposer sa mezouza à l'extérieur devient problématique.

UN DRAPEAU PAS VRAIMENT “ PALESTINIEN ” !

“Le drapeau que brandissent les députés LFI à l'Assemblée nationale est en fait l'étendard d'un nationalisme socialiste panarabe qui gouverne toujours en Syrie et en Irak. (...) Présenté par Rima Hassan et le Fatah comme un drapeau “palestinien”, ce drapeau qui représente une idéologie national-socialiste panarabe est celui du parti Baas au pouvoir à Damas et à Bagdad. Ses couleurs symbolisent les différents empires coloniaux arabes successifs : le rouge représente les Hachémites, auteurs du premier Djihad avec l'esclavage sexuel et le statut de sous-hommes (Dhimmis) pour les Chrétiens et les Juifs ; le blanc, les Omeyyades avec leur hiérarchie des races et la traite des noirs ; le noir, les Abbassides avec l'industrialisation et le commerce mondial de l'esclavage ; et enfin, le vert symbolise les Fatimides auteurs du massacre de la communauté juive du Caire en 1067 et de la destruction de l'église du Saint-Sépulcre en 1009”. Shmuel Trigano

7 OCTOBRE 2023

1 AN DÉJÀ

MANIFESTATIONS SUR LES CAMPUS AMÉRICAINS

QUEL FUTUR POUR LES JUIFS AUX ÉTATS-UNIS ?

Les universités les plus prestigieuses ont été le lieu, après le 7 octobre, d'une mobilisation anti-israélienne considérable. Les lieux de formation de l'élite sont-ils interdits aux Juifs ? Le rêve américain est-il fini ? A quelques semaines d'une présidentielle décisive, la question est posée.



Par Antoine Colonna, rédacteur en chef de la revue *Le Spectacle du Monde*



Manifestation pro-palestinienne à San Francisco.

Le rêve de beaucoup de familles est d'envoyer leurs enfants dans les meilleures universités américaines : Harvard, Columbia, Yale, la fameuse Ivy League de la côte Est des Etats-Unis ou à Berkeley en Californie. Dans cette dernière, 70 professeurs ont choisi de changer le cours de leur enseignement pour sensibiliser les étudiants à la situation à Gaza. Les mêmes expliquent aux jeunes afro-américains et latinos californiens que Tsahal et la police américaine échangent leurs méthodes : "la répression là-bas finit son cycle ici". Rien n'est fait pour apaiser les choses, bien au contraire. Quel futur espérer dans un pays où ses enfants ne peuvent plus étudier dans des conditions normales ? Comme partout en Occident, les attaques anti-juives depuis le 7 octobre ont atteint des records : + 1.000% en France, + 600% au Royaume-Uni, un tiers des institutions juives en Allemagne visées par des dégradations plus ou moins importantes. Concernant les Etats-Unis, le nombre d'incidents a augmenté de 361% selon les chiffres de l'Anti Diffamation League (ADL). Dans les trois premiers mois qui ont suivi le 7 octobre, l'ADL a noté 56 actes de violences physiques contre des Juifs et 1.347 cas de harcèlement. Des commerces juifs, notamment des restaurants, ont été dégradés. Une période plus dangereuse que toute l'année précédente et la pire depuis 1979, date depuis laquelle l'ADL tient ce compte.

Les manifestations massives sur les campus ont atteint leur but : intimider la communauté juive, au premier rang de laquelle, les étudiants et les professeurs. Ainsi, ces universités privées et hors de prix sont devenues les bastions du wokisme le plus antisémite qui soit. Les étudiants juifs y sont montrés du doigt et harcelés. Non pas qu'ils aient exprimé la moindre idée politique, mais du simple fait de leur naissance. Stigmatisés ainsi par ceux-là même qui théorisent depuis des années la doctrine antiraciste la plus complète. Pour la première fois de l'histoire moderne des Etats-Unis, tous les Juifs, soit 6,3 millions de personnes, y compris les plus libéraux et "invisibles" sont ciblés. Selon la doctrine woke, l'inclusion et la diversité s'arrête désormais aux portes du monde juif, caricaturé comme source ultime de l'oppression et du colonialisme.

UN MOUVEMENT DE FOND

Si le 7 octobre a effectivement marqué une montée majeure des incidents anti-juifs, le mouvement est plus profond. Au début des années 2000, 20 % des étudiants de Yale étaient juifs. Ils ne sont plus aujourd'hui que 1%. Penn comptait jusqu'à 33%, et cette proportion a également été diminuée de moitié. Cela n'est pas dû à un désintérêt de la communauté pour ces prestigieux établissements : en cause, une politique assumée de modification de la fabrique des élites, basée sur des quotas réservés à des minorités de couleur. En 2022, le sociologue Eitan Hersh a publié une étude très complète sur la vie juive dans les campus américains interrogeant étudiants juifs et non-juifs. Selon ces résultats, sur les campus avec une importante présence juive, un cinquième des étudiants considèrent *"ne pas pouvoir être amis avec des personnes soutenant l'existence de l'Etat d'Israël comme état juif"*.

Un constat terrible tant les Etats-Unis étaient depuis plus d'un siècle, le refuge pour les Juifs venus d'Europe pour une autre terre promise. New York est l'un des symboles de cette réussite. Les noms de nombreux Juifs résonnent particulièrement dans les grandes réussites américaines. On peut s'interroger sur le futur de ce pays si les Juifs étaient contraints d'en fuir, d'abord les universités prestigieuses, puis purement et simplement le territoire. Des États-Unis tombés aux mains de l'alliance improbable des wokistes



La prestigieuse université de Berkeley sur la Côte Ouest.

et des islamistes qui multiplient les appels à la destruction de l'Etat hébreu.

Pourtant si la situation est inquiétante, rien n'est perdu. L'Amérique silencieuse et majoritaire n'adhère pas à cette folie collective : 4 Américains sur 5 disent soutenir la riposte israélienne contre le Hamas. Une importante majorité considère la montée de l'antisémitisme, dans les universités qui forment l'élite des Etats-Unis de demain, comme un problème majeur. Un problème auquel il faudra trouver rapidement une réponse.



TRUMP, LE RETOUR DU SHÉRIF EN VILLE ?

Si l'antisémitisme de gauche est le plus puissant, qu'en est-il de la droite suprémaciste ? On y trouve les grands amateurs des théories complotistes où le Mossad et des personnalités juives sont souvent citées. Chauffés à blanc, des "loups solitaires" ont ainsi commis deux attentats durant la présidence Trump. Le premier en 2018, contre une synagogue à Pittsburgh, tuant 11 personnes. L'année suivante, une autre attaque, le dernier jour de Pessah, avait endeuillé une synagogue de San Diego. Ces crimes sont très loin d'être représentatifs de l'électorat trumpiste qui compte également beaucoup de protestants messianiques favorables à Israël. Trump lui-même n'a jamais fait mystère de ses options philosémites. Alors que la présidentielle approche, la prise de conscience dans la communauté juive américaine est réelle.

Il faut agir pour sauver leur rêve américain. Pour beaucoup, cela se traduit par des dons vers le Parti républicain de Donald Trump. Le candidat qui vient d'échapper à un attentat qui aurait dû lui coûter la vie, bénéficie d'un soutien sans précédent au sein de la communauté, déçue par les hésitations permanentes des démocrates sur le dossier israélo-palestinien. Mi-juillet, Trump a conseillé aux terroristes du Hamas de libérer les otages avant sa possible réélection, sans quoi, ils risqueraient bien de le regretter. L'homme qui réussit à faire accepter la normalisation des rapports entre Israël et plusieurs pays arabes par les Accords d'Abraham, et reconnu Jérusalem comme capitale de l'Etat d'Israël, n'a pas changé d'avis sur le dossier. Sa réélection est le cauchemar absolu pour les



Library of Congress / Unsplash

wokes et, sans doute une bonne nouvelle pour les Juifs américains. Avant que Joe Biden ne déclare forfait, ils étaient encore 61% à vouloir soutenir un démocrate. Dans le même temps, le soutien aux Républicains, notamment dans la très libérale New York, a quasiment doublé ces dernières années.

PRÈS DE 1.000 HECTARES DE TERRES AGRICOLES AMÉNAGÉS PAR LE KKL POUR LES AGRICULTEURS DU SUD D'ISRAËL

Lors de ce jour funeste du 7 octobre, les terroristes du Hamas ont délibérément frappé les terres cultivées et les installations agricoles, dans le but de paralyser l'économie d'Israël. En plus des dégâts considérables causés par les incendies du Hamas, de nombreux espaces de la "bordure de Gaza" sont devenues des zones militaires fermées, ce qui empêche les agriculteurs de se rendre dans leurs champs et dans leurs serres.



AdobeStock


Le KKL de Jérusalem a décidé d'apporter son soutien aux agriculteurs de la région en lançant une vaste opération d'assainissement de terrains dans des zones vacantes pour les adapter aux cultures agricoles, avec comme objectif d'augmenter les surfaces cultivables, pour les localités du conseil régional Eshkol et du conseil régional Merhavim.

Dans le conseil régional d'Eshkol, ce sont 750 hectares de terres qui ont été défrichées pour les agriculteurs des localités de Kerem Shalom, Houlit, Soufa, Yated, Sde Avraham, Yevoul, Dekel, Talmé Yosef, Shlomit, Nevé et Avshalom. Les travaux comprennent l'extraction des pierres du sol, l'enlèvement des pierres, le labourage du sol et l'empilage des pierres aux bordures du terrain assaini.

A Merhavim, le KKL prépare 40 hectares pour l'agriculture, destinés à la construction de serres et de routes agricoles pour les habitants de Shavei Darom, évacués du Goush Katif. Il s'agit d'un chantier complexe et professionnel réalisé à l'aide d'outils de génie civil.

L'objectif est d'achever, le plus rapidement possible, le développement des zones agricoles, afin de permettre aux agriculteurs touchés par la guerre en cours, d'utiliser la terre, achever l'implantation des exploitations agricoles et de pouvoir à nouveau subvenir à leurs besoins.

Yifat Ovadia Louski, Présidente du KKL de Jérusalem a déclaré : "Nous sommes fiers de participer à la restauration des terres de cette région et déployons de grands efforts pour remettre cette contrée importante et fertile dans l'état où elle était avant la guerre. Les agriculteurs israéliens, et en particulier les agriculteurs de la "bordure de Gaza", sont les pionniers de notre temps, et prouvent ce qu'est le véritable sionisme. Grâce à cette remise en état des terrains, nous pourrions assurer le retour des agriculteurs à leur travail régulier, aidant ainsi l'Etat d'Israël - nous accomplissons en pratique les paroles de Trumpeldor : "La ligne de la charrue marque la ligne frontière".

Gadi Yarkoni, Président du conseil régional Eshkol : "En tant que région ayant subi le dommage le plus lourd, nous affirmons aujourd'hui que nous sommes ici et nous resterons ici. Après de nombreuses années d'efforts du conseil local, des milliers d'hectares de terrains de zones militaires assainis ont été cédés par l'armée au conseil local. Désormais, grâce au KKL, le processus de conversion en zones agricoles et le développement de l'agriculture israélienne, qui est le fondement du peuplement de la région. Il s'agit d'une excellente nouvelle, d'une grande valeur symbolique, qui encourage justement ces jours-ci le renforcement et le développement du peuplement de la région d'Eshkol." 

LE PLUS GRAND DÉFI ÉCOLOGIQUE D'ISRAËL : SAUVER LES FORÊTS DU NORD !

Le KKL a mené une action sans répit depuis le 7 octobre pour accompagner les populations civiles d'Israël. Après les campagnes d'urgence, notre institution agit désormais pour la reconstruction du sud d'Israël et reste en première ligne dans la lutte anti-incendie dans le nord du pays.

Israël fait face depuis de long mois à une guerre d'usure face au mouvement terroriste du Hezbollah, mandataire de l'Iran au Liban. Ces attaques incessantes ont provoqué la plus grande catastrophe écologique d'Israël depuis sa création :

- + de 6.000 roquettes, missiles et drones tirés par le Hezbollah depuis le Liban sur le nord d'Israël depuis le 7 octobre.

- 33 israéliens et travailleurs étrangers (en majorité des civils) tués par les attaques du Hezbollah depuis le 7 octobre.

- Plus de 1.000 incidents sécuritaires signalés depuis le 7 octobre, liés aux attaques du Hezbollah, dans près de 90 villes, villages et kibboutzim du nord d'Israël.

- Près de 100.000 Israéliens évacués de la frontière libanaise de

plus de 40 villes, villages et kibboutzim situés dans une bande d'environ 7/8 kms devenue une zone militaire fermée. Ces 100.000 Israéliens sont devenus des réfugiés dans leur propre pays depuis maintenant 9 mois.

■ 25.000 dunams, soit 2.500 hectares (25 km²) de forêts entièrement détruits dans le nord du pays et sur le plateau du Golan. C'est l'équivalent de 2.500 terrains de football, d'1/4 de la ville de Paris, 3 fois plus que durant la guerre de 2006. A titre de comparaison, Israël est 30 fois plus petit que la France.

■ Les forêts de Byria, Harei Naftali, Ba'ram, Meron, Rosh Hanikra en Galilée et la forêt de Katzrin dans le Golan ont été particulièrement touchées.

■ 26 camions de lutte contre les incendies avec 300 pompiers appartenant au KKL-JNF qui interviennent sur le nord d'Israël sur les incendies.

■ Un Centre de commandement régional pour la gestion des grands incendies du KKL avec l'utilisation de la technologie "Tinshemet" (la chouette en hébreu), qui permet une photographie précise de la zone. Le "Tinshemet" peut voler entre 10 et 40 mètres au-dessus du sol après avoir été lancé depuis un véhicule 4x4 spécialisé contenant l'unité de surveillance, comme un drone. De cette manière, le "drone" inspecte les forêts du KKL à l'aide d'une caméra thermique infrarouge à 360° qui peut être utilisée de jour comme de nuit.



■ Dans la zone frontalière avec le Liban, 15% des infrastructures publiques et près de 70% des habitations privées (maisons) ont été touchées. 🌳

D.R.



Demandez
notre brochure !

L'AVENIR D'ISRAËL EST ENTRE VOS MAINS

Grâce au KKL-JNF,
contribuez au développement
de la terre d'Israël
en léguant tout ou partie
de votre patrimoine.

Votre mémoire
sera immortalisée
dans la réalisation
d'un projet d'avenir.

Lynda se tient à votre disposition
pour vous conseiller en toute discrétion
et sans engagement.

11 rue du 4-Septembre, 75002 Paris - Tél. : 01 42 86 54 93 - E.mail : jnf@kkl.fr - Site : www.kkl.fr



LA CARAVANE D'ÉTÉ : L'OSM ET LE KKL, MAIN DANS LA MAIN POUR L'AVENIR D'ISRAËL !



Cet été, l'Organisation Sioniste Mondiale et le KKL ont organisé conjointement la visite des centres de vacances. Menée par Yaël David, nouvelle déléguée générale de l'OSM, la Caravane a organisé ses activités au sein des mouvements de jeunesse (Moadon, Yaniv, Tikvatenou, les EEIF et Shorashim) pour le bonheur de centaines d'enfants qui ont pu découvrir Israël, le Sionisme et le KKL tout en s'amusant.

Ces activités avaient pour double objectif de susciter leur intérêt pour Israël tout en les sensibilisant aux défis environnementaux auxquels le pays est confronté, comme la gestion de l'eau ou les incendies de forêt. Grâce à une carte d'Israël et un immense "parachute", les jeunes ont appris la géographie d'Israël, visualisant les lieux dont ils entendent parler à la télé ; ils se sont rendu compte, par exemple, de ce que voulait dire l'expression "du fleuve à la mer"...

Les animateurs Akavia et Ruben, venus exprès d'Israël, ont pu évoquer avec les plus âgés leur expérience des milouims et ont partagé leur plat préféré : la Chakchouka ! Yaël David a revêtu le chapeau et la barbe de Théodor Herzl, le faisant revivre en racontant les décisions impressionnantes qu'il a dû prendre il y a 123 ans ! A l'année prochaine, pour de nouvelles rencontres ! 🌳





ENSEIGNANTS DU KKL : UN SÉMINAIRE DÉDIÉ À LA RESPONSABILITÉ MUTUELLE

En ces temps de conflits en Israël et d'incertitude pour la communauté juive de diaspora, le séminaire des enseignants du KKL a été marqué par plusieurs thèmes : comprendre pour transmettre les enjeux du conflit et intégrer la notion de responsabilité mutuelle.

Du 22 au 28 juillet, une trentaine d'enseignants des écoles juives de France ont participé au séminaire que le KKL propose chaque année. Nissim Slama, tout juste sorti des milouims à Gaza, a été un guide exceptionnel tant par ses connaissances que par sa bonne humeur communicative.

Le programme a débuté par deux jours dans la région de Tibériade où nous avons pu découvrir Israël par le prisme des actions du KKL : à l'arboretum d'Ilanot, ce sont les arbres qui sont mis à l'honneur grâce à un centre interactif passionnant, puis le parc Chouni nous a accueillis pour y planter des arbres fruitiers. Le groupe a ensuite visité la Maison d'Excellence de Nof Hagalil (financée par le KKL de France) et a ainsi pu appréhender toute la mission éducative du KKL : emmener les élèves vers un avenir meilleur, savoir écouter la voix des jeunes en difficulté et innover avec et pour eux.

La visite au Kinereth Innovation Center a enchanté les participants qui mettront en application dans leurs classes la méthodologie employée là-bas : à partir d'une idée



innovante, comment tout mettre en place pour arriver à la réaliser.

Les jours suivants ont été consacrés à des visites de sites patrimoniaux israéliens souvent méconnus tels le musée NILI de Zikhron Yaacov qui raconte l'histoire héroïque de la famille Aaronson, ou encore le village de Kfar Kedem pour expérimenter la vie au temps d'Abraham. Les sites religieux autour de Tibériade ont été visités en musique, façon très originale de se rendre sur la tombe de Rabbi Meir baal HaNess.

La suite du programme s'est déroulée depuis Jérusalem. Une journée entière a été consacrée au sud meurtri d'Israël : Sdérot et son commissariat, le kibboutz éventré de

Kfar Aza et le site Nova où nous avons été accompagnés par Olivier Rafowicz, porte-parole de Tshal. Entre colère et tristesse infinie, le groupe a touché du doigt l'immensité de la catastrophe et l'importance absolue de témoigner et de reconstruire.

Plusieurs moments ont été consacrés à la responsabilité mutuelle, grâce à des outils pédagogiques innovants créés par le département de l'éducation du KKL de Jérusalem. Il s'agit notamment de jeux dont pourront bénéficier les écoles.

Nous avons terminé notre séjour à Jérusalem où nous avons découvert le musée Herzl : cette visite a été très riche d'enseignements et a permis une meilleure compréhension de son œuvre cruciale dans la création de l'Etat d'Israël. Puis nous sommes ensuite allés à Yad Vashem et enfin nous avons eu l'opportunité de visiter les institutions nationales du KKL.

Conclusion en musique oblige, le séminaire s'est achevé à la Tour de David par un magnifique spectacle sons et lumières qui nous a donné une belle idée : revenir très vite en Israël, en paix, en joie et en espérance. 🌳



Photos D.R.

06.10.23
07.10.24

RASSEMBLEMENT UNITAIRE EN SOLIDARITÉ AVEC ISRAËL

DIMANCHE 6 OCTOBRE 2024 - 15H00

Avec l'ensemble des institutions sionistes, des organisations communautaires et des collectifs citoyens, nous nous retrouverons lors d'un rassemblement le dimanche 6 octobre à 15h à Paris pour exprimer notre solidarité avec l'Etat d'Israël dans sa lutte contre le terrorisme islamiste, pour la libération des otages détenus à Gaza et pour rendre hommage aux victimes du 7 octobre.

Le rassemblement s'articulera autour de témoignages, de projections de vidéos diffusées sur grand écran et de messages venant d'Israël pour la communauté juive de France.

Pour ce jour solennel, nous aurons la participation exceptionnelle du chanteur israélien Idan Raichel accompagné de son piano, d'une chorale d'enfants et de la présence de nombreux artistes qui nous feront l'honneur d'être à nos côtés.

La funeste date du 7 octobre, ce "jour de Shoah", est désormais inscrite dans l'histoire du peuple juif en lettres de sang. Nous avons besoin de votre mobilisation, de votre soutien, de votre émotion le 6 octobre prochain à Paris et partout en France où des événements seront également organisés, et soyons debout pour affirmer :

- Notre solidarité avec le peuple d'Israël
- Nos pensées pour toutes les victimes du 7 octobre et celles de la guerre existentielle en cours
- Notre espoir pour l'avenir.

La force du peuple juif vient de son unité et de sa résilience.

Soyons au rendez-vous de ce moment historique !

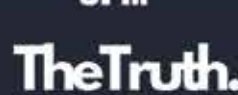
Soyons mobilisés pour crier haut et fort notre amour d'Israël et de son peuple !

#JESUISDEBOUT



#JESUISDEBOUT

TOUS ENSEMBLE



06.10.23
07.10.24



#JESUISDEBOUT

Solidaires avec l'Etat d'Israël contre le terrorisme,
et en mémoire des 1.431 victimes du 7 Octobre.

06.10.23
07.10.24



PARIS - 6 OCT 24 - 15h00

